

NOS PRISONS COMMUNES ET NOS PENITENCIERS.

(Suite)

Voici l'opinion d'un homme qui a visité attentivement une de nos grandes prisons, et qui s'est trouvé dans des circonstances qui lui permettent de parler avec pleine connaissance de cause.

“ La seule occupation des prisonniers est de casser de la pierre, excepté ceux qui sont employés à faire les chaussures et les vêtements pour l'usage de la prison. De discipline, il n'y en a point, et le fait que les gardiens se font payer par les prisonniers les petits services qu'ils sont en mesure de rendre à ces derniers, est une preuve évidente qu'il ne peut y avoir de discipline. N'y ayant pas de discipline, est il étonnant que la prison soit un foyer permanent de corruption et d'iniquité? Non seulement jeunes et vieux, apprentis et maîtres dans le crime sont jetés pêle-mêle, mais de plus, rien n'est fait pour empêcher tous ces criminels de converser entre eux, ni le jour ni la nuit. Chaque quartier de l'établissement contient de cinquante à quatre-vingts prisonniers pendant le jour, et chaque cellule en reçoit trois ou quatre pendant la nuit. Après la farce d'un jour de travail, tous étant entrés dans leurs cellules, alors surtout commencent des conversations qui se prolongent jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Ces conversations, ma plume se refuse à les écrire; tout ce que je puis dire, c'est que rien de plus hideusement immoral ne peut se concevoir, et que celui qui sortira pur de ce milieu impur, sera pour moi plus qu'un prodige.”

Jusqu'à présent j'ai parlé seulement des prisons de nos grandes villes, car à elles seulement peuvent s'appliquer les remarques faites jusqu'ici.

Les prisons des districts ruraux reçoivent en général une population tout à fait différente de celles que reçoivent les prisons des